

Pour les musulmans, Edwy Plenel, La Découverte, 134p, Paris 2014

En choisissant de défendre la présence musulmane en France et en s'en prenant à tous ceux qui la critiquent, l'interpellent ou analysent simplement ses enjeux culturels, politiques ou autres, E. Plenel donne là un ouvrage de conviction à contre-courant et de combat à sa manière. On connaît sa verve de polémiste et de contradictoire provoquant.

En contrepoint des remises en cause, justifiées ou non, d'une culturalité spécifique et d'une religion qui souvent oppose sa radicalité dans diverses parties du monde, l'auteur plaide ici pour l'intégration sans réserve des musulmans de France. Seuls le partage citoyen, la liquidation du contentieux colonial, la normalisation et l'institutionnalisation d'une présence collective seraient à même de résorber le conflit communautaire en jeu et une tendance de plus en plus répandue à la méfiance ou l'anathème. L'islam français n'aurait pas à faire l'objet de contestation, de critique, de rejet sinon d'exclusion. Il faudrait en finir avec « l'islamophobie » qui empoisonnerait la vie de la République, contreviendrait à ses valeurs et la ferait revenir à ses vieux démons racistes, de triste mémoire. La laïcité, la citoyenneté pleine, l'accueil, l'égalité et la fraternité devraient triompher du ressentiment, de la peur et des haines. Les musulmans ont droit en France à la normalisation de leur présence, au changement d'attitude à leur égard, au respect de leur religion, de leurs us et coutumes, de leur tradition au même titre que tout un chacun dans la République. Voilà la thèse. En neuf brefs chapitres sont ainsi déconstruits les idéologies de la séparation et de la différence, refusées les positions d'une extrême droite raciste, comme celle d'un centre posant à bon droit la question des identités de chacun. Autant le frontisme que le sarkozysme plus récent, mais aussi les thèses culturalistes ou d'autres préjugés, fondés ou pas, sont jetés par-dessus bord au nom d'un idéal républicain fraternisant, relativisant tout contentieux, difficultés ou résistances identitaires.

Un tel ouvrage de combat autant que d'appel aux apaisements, sur une question devenue nationale et aux enjeux majeurs, ne surprend pas mais interroge. L'idéologie peut aller dans tous les sens et la contre idéologie aussi ! Au risque de la cécité, de la négation du réel et d'un idéalisme facile. Les bons sentiments, les idéaux républicains les plus nobles, les rappels les plus pertinents de Zola à Jaurès, de Sartre à H. Arendt ou E. Saïd, d'A. Césaire à E. Glissant, sur le racisme et la colonisation, le métissage généralisé ou l'humanisme, ne recourent pas forcément les réalités du temps. Plenel fait l'impasse sur l'Islam comme religion exclusive,

culture séparative, souvent intolérante et incontestablement ici et là dans le monde, marquée par la violence. Il semble peu intéressé par l'extension géographique de l'Islam, son expansion européenne, la portée de son implantation transformatrice dans les sociétés de tradition chrétienne. Il n'a certainement pas en vue ou fait semblant de la méconnaître l'essence théologique et parfois théologico-politique d'une culturalité mondiale conquérante, quoiqu'il en dise. Les musulmans français sont-ils à ce point démarqués des tendances, des idéaux, des réalités de l'Islam fondamental et d'une communauté humaine d'un milliard et demi de membres qui se réfèrent à une même symbolique et un Texte de référence commun, le Coran ?

De parti pris, Plenel n'aborde pas, par ailleurs, la question de la réciprocité que serait en droit d'exiger l'occident et la France, ici tancée, d'une religiosité se voulant universelle qui elle, n'a pas tant d'égard pour l'*autre* et le respect qui pourrait lui être autant dû. La géopolitique des pays musulmans ne prouve en rien la coexistence et la cohabitation possible, harmonieuse des autres avec leurs sociétés. Dix minorités pourraient être citées ici, des coptes ou maronites aux chrétiens d'Irak, des kurdes aux juifs résiduels, des alaouites, azéris, druzes ou bahaïes, pour ne pas parler des rivalités meurtrières entre sunnites et chiïtes dans plusieurs pays. En termes de coexistence, de cohabitation, d'acceptation de la différence, l'athée et laïc Plenel – se targuant étonnamment aussi d'avoir fondé une famille juive – se verrait-il aujourd'hui lui-même si bien admis, s'il creusait un contentieux ancestral ou s'il essayait sa propre « reconnaissance », inclus en Afrique du Nord où il dit avoir vécu ? Certes, il ne s'agirait pas tant aujourd'hui de jeter des anathèmes et tomber dans l'« islamophobie » ou des paranoïas obsidionales, mais de considérer les faits, les échelles en cause, les aspirations, les idéaux et les actes de chacun, de la même façon que tout individu ne doit pas non plus être confondu avec un groupe.

Il faut mentionner, pour l'éventuel lecteur, qu'une bonne partie de cet ouvrage – récupérant un article de soutien d'E. Zola aux juifs de 1896 – s'appuie sur une comparaison de la situation des juifs et parfois des protestants, avec celle des musulmans. Le rapprochement des trois communautés qui n'ont ni la même histoire, la même origine ou la même place, ni les mêmes aspirations, le même attachement à la nation française – en termes de patriotisme, de loyauté et de dévouement – relève dans ce discours du sophisme, des dérives du « politiquement correct » ou de la démagogie. On attendrait plutôt aujourd'hui des musulmans français qu'ils attestent de leur allégeance aux valeurs et lumières de l'Europe, d'un véritable humanisme et des idéaux d'universel qui pour beaucoup ne sont pas à leur ordre du jour.

Instrumentaliser à nouveau les juifs, ici n'a pas de sens ! Au nom du principe de laïcité, devenu la panacée, la récurrente comparaison entre communauté musulmane et juive en France fait preuve chez notre *réparateur de torts* d'un idéalisme qui oscille entre la négation de l'histoire et une étonnante ingénuité. L'antisémitisme, issu en grande partie mais pas seulement d'un antisionisme primaire, est devenu dans la société française de ces débuts du 21ème siècle, majoritairement musulman. Ce mal délétère, la République supposée laïque a le plus grand mal à le résorber dans ses écoles, ses banlieues et ses villes – de Toulouse à Sarcelles, Lyon, Stains ou Bruxelles qui n'est pas si loin – et elle-même voit contester dans le djihadisme contemporain ses fondements par ses propres « enfants », des musulmans élevés en son sein. L'acuité d'un tel débat, ouvert par une partie des musulmans résidant en France ou en Europe – pour ne pas parler des musulmans du monde – se référant à un Islam mondial, combattif et intolérant par nature, relègue à bien plus tard les arguments du plaidoyer pénélien pour « l'égalité et la fraternité dans la laïcité générale » et suffirait à taxer d'irréaliste ou d'ingénu son propos apparemment constructif, sinon à proprement défaire l'argumentation étrangement passionnée de l'auteur.